

Là est la place obligée du corps diplomatique. C'est ce qu'a compris M. Van Bruyssel, et il a eu le courage et l'intelligence de donner l'exemple dans cette direction.

Il n'y a rien de plus charmant que les réunions intimes où des hommes d'opinions différentes en politique, et en lutte constante dans la vie publique, se rencontrent sous le couvert d'une hospitalité toute française. Telle était une très intime réunion, il y a quelque temps, chez le commissaire des travaux publics, l'honorable M. Nantel, dans sa délicieuse villa de la Côte-des-Neiges. Madame Nantel a su faire les honneurs de sa maison avec cette cordialité qui lui est caractéristique. Son beau talent de musicienne n'a pas peu contribué au charme de cette jolie soirée. L'honorable ministre entra ce jour-là dans sa quarantième année, et c'est pour célébrer cet anniversaire que ses amis s'étaient donné rendez-vous chez lui.

M. J. Macdonald Oxley, ancien employé au ministère de la Marine, et, depuis un an, agent local de l'assurance "Sun Life," à Ottawa, vient résider à Montréal comme directeur-gérant de cette compagnie. M. Oxley est un littérateur de talent, dont les écrits sont acceptés dans les grandes revues anglaises et des Etats-Unis. Il a publié, entre autres choses, plusieurs légendes, pour lesquelles il s'est inspiré, peut-être abondamment, de nos légendes canadiennes de J. C. Taché, P. J. O. Chauveau, l'abbé Casgrain, et d'autres.

La presse anglaise a largement commenté le prétendu mécontentement de la Reine contre le prince de Galles, qui aurait, disait-on, mis son deuil de côté beaucoup trop tôt. Les réjouissances qui ont eu lieu, sans forme d'opéra, au château de Balmoral, ont fait tomber à l'eau toutes les rumeurs à ce sujet. Le mécontentement de la Reine avait eu pour cause la présence du prince aux courses de Newmarket.

Le comte de Puyjalon, retour de la Côte nord avec Madame de Puyjalon et sa famille, publiera, dans *L'Opinion Publique*, de charmants récits sur ses voyages et ses observations au Labrador. Il y commence aujourd'hui une série de notes très intéressantes pour les amateurs de chasse et de voyage.

Madame Langtrety vient de se payer la fantaisie d'un yacht qui lui coûte vingt-cinq mille louis sterling. Ce yacht s'appelle "Lady Mabel," et vient de Lord Ashburton. Rendue à la quarantaine, Madame Langtrety croit qu'il est temps pour elle de penser à jouir d'un peu de repos, au lieu de dépenser sa vie en entreprises de théâtre. Elle passera une partie de l'hiver prochain dans les mers du Sud ; et, dans les intervalles que lui laisseront ses voyages sur mer, elle s'occupera plus du turf que du théâtre.

Son dernier admirateur est Lord Rosslyn, dont elle tient un superbe cheval, qu'elle dit avoir acheté, mais que certaines gens s'obstinent à regarder comme un cadeau de son jeune et riche admirateur. La curiosité publique, toujours surexcitée, se demande si Lord Rosslyn l'accompagnera dans son prochain voyage en yacht.

Il est rumeur que Lord Roseberry doit épouser sous peu la princesse Victoria de Galles. Lord Roseberry est encore jeune et ambitieux ; c'est un des ministres les plus populaires du cabinet de M. Gladstone. Ceux qui le connaissent bien, dit un écrivain anglais, n'ajoutent pas foi aux bruits d'après lesquels il entrerait dans la famille royale.

Avant son premier mariage, on a dit qu'il convoitait la main d'une jeune beauté américaine. Un peu plus tard, il a épousé Miss Hannah Rothschild, fille du baron Meyer de Rothschild. Elle était laide et obèse, mais elle avait des millions en abondance. De cette union sont nés quatre enfants, encore pleins de vie.

Lord Roseberry est ambitieux ; c'est pour cela qu'il n'est pas probable qu'il épouse la fille du prince de Galles. Entrer dans la famille royale, c'est se fermer la voie des honneurs politiques.

En effet, la famille royale est exclue, par l'usage, de la politique ; elle est censée garder la neutralité la plus entière entre les partis qui se disputent le pouvoir. Le marquis de Lorne et le duc de Fife en savent quelque chose.

Jusqu'ici la fortune n'a eu que des sourires pour lord Roseberry. Il a gagné le Derby ; il a marié la plus riche héritière du Royaume-Uni ; elle est morte ; il est ministre et vient d'être décoré de l'ordre de la Jarretière ; et, pourvu qu'il se garde des séductions d'un mariage avec une princesse charmante, il est probable qu'il deviendra premier ministre de la Grande-Bretagne. Il était l'ami du prince Bismark ; à Paris, à Berlin, il est estimé autant qu'à Londres.

La mort de Madame Harrison a provoqué partout des expressions de sympathie non équivoques. On a beaucoup parlé d'elle comme type de la véritable mère et épouse américaine ; mais ce qu'on connaît moins, c'est la dignité et l'impartialité avec laquelle elle a rempli ses devoirs de souveraine dans la grande république voisine.

Après l'élection du général Harrison comme président, en 1889, elle se trouva appelée à occuper le plus haut poste auquel une femme des Etats-Unis puisse aspirer dans son propre pays. La tâche était rendue d'autant plus difficile, qu'elle succédait à Madame Cleveland, qui avait été l'idole du peuple et dont la royale distinction lui avait valu le surnom de *Princesse d'Amérique*. Madame Harrison détourna toute critique par l'extrême simplicité de ses manières, par son tact admirable, et par le zèle et la sincérité qu'elle manifesta en toute occasion. Dans cette vie nouvelle où elle se trouvait soudainement jetée, beaucoup de choses l'intéressèrent, beaucoup l'étonnèrent, beaucoup lui plurent et plusieurs lui furent désagréables. Mais quels que fussent ses sentiments, elle ne perdit jamais l'uniformité de son caractère, ni la sérénité apparente de son esprit.

Le climat du Canada n'est pas sans charmes. La variété apportée par les saisons brise la monotonie de l'existence, dont se plaignent les peuples du midi. Cependant les brusques changements de température commandent des soins tout particuliers contre les rhumes. On ne peut toujours les éviter, mais on peut infailliblement les guérir par le BAUME RHUMAL. En vente dans toutes les pharmacies.